

*la Reine de Chypre*, dont on s'occupe, dit-on, en ce moment. Un grand opéra est toujours, quoiqu'il vaille, un ouvrage sérieux, c'est pourquoi il faut être plus généreux avec lui, qu'avec les mélodrames de M. Anicet, ou les interminables logogriphes de M. Bouchardy.

La saison, comme on le pense bien, est aux concerts, il n'est si mince exécutant qui n'aspire à donner le sien, et du moment où nous écrivons, à la semaine du vendredi-saint, il va se faire bien du bruit, chaque semaine, sur les pianos, les violons, les violoncelles, les flûtes, les haut-bois, les cors et les bassons, sans compter les soprani, les contr'alti, les ténors, les basses, et les barytons. MM. Barrielle et Boulo ont inauguré cet harmonieux temps de l'année, et donné collectivement un concert dans la salle du Cercle musical; la société du Cercle a donné également le premier des six qu'elle offre en prime à ses actionnaires, puis M. Baumann est venu après. On est à peu-près sûr maintenant que, à moins de circonstances imprévues, nos oreilles ne chômeront pas plus, cette année-ci, que l'année dernière.

Applaudissons en terminant à une heureuse tentative de MM. les membres de la commission du Cercle musical; elle mérite à tous égards l'approbation et la sympathie universelles: une messe annuelle a été par eux fondée, le 22 novembre, jour de la fête de sainte-Cécile, patronne des musiciens. La première de ces messes qui a été dite à St-Bonaventure au jour désigné, avait attiré un concours nombreux et choisi d'auditeurs; les deux orchestres réunis du Cercle et du théâtre y ont exécuté avec talent la messe de Lesueur avec un *ó salutaris* de Félicien David, lequel a produit un grand effet. C'est là une de ces bonnes traditions qu'il importe assurément de maintenir et de conserver. Nos félicitations à MM. George Hainl et Maniquet sur le remarquable résultat qu'ils ont obtenu.

G.